



HAL
open science

**Questions et Ramifications à partir de l'article de
Guillaume Boccara : " Mundos nuevos, en las fronteras
del Nuevo Mundo, Relectura de los procesos coloniales
de etnogénesis, etnificación y mestizaje en tiempos de
globalización"**

Capucine Boidin

► **To cite this version:**

Capucine Boidin. Questions et Ramifications à partir de l'article de Guillaume Boccara : " Mundos nuevos, en las fronteras del Nuevo Mundo, Relectura de los procesos coloniales de etnogénesis, etnificación y mestizaje en tiempos de globalización". 2001. halshs-00257596

HAL Id: halshs-00257596

<https://shs.hal.science/halshs-00257596v1>

Submitted on 19 Feb 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

NUEVO MUNDO MUNDOS NUEVOS

Número 1 - 2001 - Debates

Questions et Ramifications à partir de l'article de Guillaume Boccara : " Mundos nuevos, en las fronteras del Nuevo Mundo, Relectura de los procesos coloniales de etnogénésis, ethnificación y mestizaje en tiempos de globalización"

Capucine BODIN

Table des matières

1. Importance et caractéristiques des processus socio-économiques dans les zones frontières
2. L'économie interstitielle : entre la tactique et la stratégie
3. Un idéal type des zones frontières ?

D'avantage que des critiques au sens strict, je proposerai ici quelques ramifications aux idées semées par Guillaume Boccara dans son article " Nuevos Mundos ". Je soulignerai simplement que l'arbre métis des Reche Mapuche pourrait bien avoir des racines plus " socio-économiques " que ses conclusions ne le laissent entendre. D'autant plus que désensabler les racines économiques porte ses fruits dans la perspective de La logique métisse: l'économie des frontières serait essentiellement caractérisée par la tactique, la ruse... autrement dit par la métis. Or cette dimension économique est centrale dans la construction du concept de frontière.

1. IMPORTANCE ET CARACTÉRISTIQUES DES PROCESSUS SOCIO-ÉCONOMIQUES DANS LES ZONES FRONTIÈRES

Reprendre succinctement les exemples utilisés par Guillaume Boccara, laisse apparaître nettement l'importance de " l'économique " et son caractère " interstitiel " :

Les " Jumanos " n'existent comme groupe autonome que par leur " culture du commerce ", mêlant activités de chasse et de commerce entre anglais et indiens du Texas. Les relations entre les missionnaires et les " Karankawan ", semi nomades alternant activités de chasse et de raids, s'établissent en fonction des impératifs économiques de ses derniers. Les " Miskitus ", quant à eux, semblent se définir par rapport à une " culture maritime ", faite de piraterie, d'intermédiation entre les anglais et d'autres " indiens ", de lutte contre les Espagnols. Si les " Mapuche " émergent d'un processus militaire et politique de domination espagnole, leur économie n'en est pas moins constituée de commerce, de razzia et d'élevage.

" Nos encontramos frente a unas sociedades que combinan en menor o mayor grado la organización de razzias, la producción masiva de bienes para los mercados coloniales, la esclavitud, la diplomacia, la incorporación de un número considerable de individuos alogenos y el expansionismo territorial. " (BOCCARA ; 2000 :42)

Or ces activités ont des caractéristiques qui se rapprochent des pratiques tacticiennes et des pratiques stratégiques, telles que les a définies Michel De Certeau dans son ouvrage Arts de Faire, paru pour la première fois en 1980.

2. L'ÉCONOMIE INTERSTITIELLE : ENTRE LA TACTIQUE ET LA STRATÉGIE

Ironie du sort : De Certeau a fait une analyse des pratiques quotidiennes (marcher, lire, faire la

cuisine...) dans les sociétés dominées par la " Grande consommation ", en s'inspirant des travaux d'ethno-histoire sur les résistances indiennes face la conquête espagnole. En retour, aujourd'hui, nous pouvons utiliser ses concepts dans le contexte qui a inspiré leur naissance :

" J'appelle stratégie, le calcul des rapports de forces qui devient possible à partir du moment où un sujet de vouloir et de pouvoir est isolable d'un environnement. Elle postule un lieu susceptible d'être circonscrit comme un propre et donc de servir de base à une gestion de ses relations avec une extériorité distincte.

(Il s'agit ici d'une victoire du lieu sur le temps ; " pratique panoptique à partir d'un lieu d'où le regard transforme les forces étrangères en objets qu'on peut observer et mesurer, contrôler donc et inclure dans sa vision " (CERTEAU; 1990:60))

" J'appelle au contraire tactique, un calcul qui ne peut pas compter sur un propre, ni donc sur une frontière qui distingue l'autre comme une totalité visible. La tactique n'a pour lieu que celui de l'autre. Elle s'y insinue, fragmentairement, sans le saisir en son entier, sans pouvoir le tenir à distance. Elle ne dispose pas de base où capitaliser ses avantages, préparer ses expansions et assurer une indépendance par rapport aux circonstances. (...) du fait de son non lieu, la tactique dépend du temps, vigilante à y saisir " au vol " des possibilités de profit. Ce qu'elle gagne, elle ne le garde pas. Il lui faut constamment jouer avec les événements pour en faire des " occasions ".

Sans cesse, le faible doit tirer parti de forces qui lui sont étrangères. Il l'effectue en des moments opportuns où il combine des éléments hétérogènes (...) leur synthèse intellectuelle a pour forme non un discours, mais la décision même, acte et manière de " saisir l'occasion ". (...) bons tours, arts de faire des coups, astuces de chasseurs, mobilités manœuvrières, simulations polymorphes, trouvailles jubilatoires, poétiques autant que guerrières.

Ces performances opérationnelles relèvent de savoirs très anciens. les Grecs les désignaient par la métis. Mais elles remontent à bien plus haut, à d'immémoriales intelligences avec les ruses et les simulations de plantes ou de poissons. Du fond des océans aux rues des mégapoles, les tactiques présentent des continuités et des permanences. Dans nos sociétés, elles se multiplient avec l'effritement des stabilités locales, comme si, de ne plus être fixées par un communauté circonscrite, elles se désorbitaient, errantes (...).

Ces définitions sont proches de la distinction " bricolage/art/science " de Levi Strauss mais elles s'enrichissent d'une touche géo-politique tout à fait cruciale. C'est pourquoi le terme d'économie interstitielle, désignant une économie qui ne s'exerce ni tout à fait sur le territoire de l'autre, ni tout à fait dans un territoire autonome résumerait correctement l'oscillation entre tactiques et stratégies propres aux zones frontières.

La problématique centrale des zones frontières réapparaît donc ici : s'agit-il d'un espace " dépendant ", où certes s'élaborent des " tactiques ", les ruses du " faible " ou au contraire d'un espace autonome d'où peuvent émerger des " stratégies " proprement dites ? Les cas concrets balayent le spectre représenté par ces deux extrêmes que sont " tactiques " et " stratégies ". Ils oscillent entre ces deux pôles que synthétise le concept d'économie interstitielle. Mais il faut l'insérer dans un cadre plus ample, dans le concept de zone frontière pour lui donner tout son sens.

3. UN IDÉAL TYPE DES ZONES FRONTIÈRES ?

Il faudrait d'abord distinguer deux types de zones frontières pour les besoins de l'analyse : il peut d'abord s'agir d'une " zone de rencontre " entre " Empires " ou entre " Nations " comme le Paraguay, situé entre l'empire espagnol et l'empire portugais puis entre le Brésil et l'Argentine; Ensuite, il peut s'agir d'un espace considéré comme " frontière intérieure ", " barbare ", périphérique par rapport à un intérieur, un centre construit comme civilisé. C'est l'exemple de la frontière américaine.

Parfois, un espace est " frontière " aux deux sens du terme. Ainsi le Paraguay est un espace " tampon ", frontière entre deux Empires puis deux Nations. Mais il est aussi considéré comme " espace de barbarie " par rapport à un centre comme Buenos Aires et Sao Paulo.

Quatre caractéristiques typiques d'une zone frontière peuvent être mises en évidence :

- zone de guerre, de conflit, de relations de pouvoir, de violence
- zone de métissages sociaux, culturels, religieux, matériels...
- zone de déplacements/mouvements de population, " déracinements ", déstructurations, restructurations. Soit une morphologie sociale caractérisée par la mobilité individuelle et collective.
- zone d'économie parallèle, de contrebande, de pillage, de razzia, de commerce intermédiaire. Soit, une zone "d'économie interstitielle".

Repérer ces quatre dimensions permet d'apprécier plus nettement ce que peut être une zone de frontière et de rompre avec la vision occidentale traditionnelle des " espaces liminaux " hantés par les fantasmes de pureté, de primitivité et de sauvage... Image à juste titre maintes fois attaquée et lésardée par les anthropologues depuis les années 1970.

Cela dit, il est curieux de constater que les Bandes Dessinées de science fiction , retracent généralement des aventures de héros dans des zones liminales et font aussi intervenir ces quatre éléments de violence/hybridité/mobilité/économie interstitielle. Autrement dit, les espaces " frontières " dans l'imaginaire occidental ne sont pas que pétris de " pureté originelle " mais aussi " d'hybridité ". Certes ce sont des fictions... mais elles mettent très précisément en scène cet idéal-type de la frontière de manière exemplaire.

A ces quatre traits, il faut rajouter la " tension " qui habite les " espaces frontières ". Quel est leur degré " d'autonomie ", économique, politique ? Une question, outre celle de l'identité, semble en effet préoccuper en sourdine les auteurs : ces espaces ont-ils une dynamique propre, interne et surtout indépendante des actions de l'extérieur ? Possèdent-ils un " capital ", un " territoire contrôlé " qui leur permettent de développer des actes véritablement " stratégiques " ? Selon Guillaume Boccara, ces groupes ont une dynamique particulière qui consiste à s'approprier l'Autre... Mais ne s'agit-il pas d'une " tactique " des faibles même si elle est capable de renverser une situation du tout au tout à partir du territoire même de l'autre ?

Finalement, la dimension économique des phénomènes de frontière et de métissage pourrait bien avoir une " forme " particulière, celle " d'économie interstitielle ", faite essentiellement de " tactiques ", des ruses du " faible ", à savoir de vols, de razzia, de commerce inter-ethnique, " d'occasions " saisies au vol, bref de " bricolage ".

Pour citer cet article

Capucine Boidin, « Questions et Ramifications à partir de l'article de Guillaume Boccara : " Mundos nuevos, en las fronteras del Nuevo Mundo, Relectura de los procesos coloniales de etnogénésis, etnificación y mestizaje en tiempos de globalización" », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, Número 1 - 2001, mis en ligne le 8 février 2005, référence du 19 février 2008, disponible sur : <http://nuevomundo.revues.org/document508.html>.

affiliation : Université de Paris X